

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[51\] : Des Faunes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6589>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [473]-[476]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Faunes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Et la Greche au milieu l'un & l'autre separe,
 Qui des yeux des humains disparaist & s'egare
 Quand le Ciel s'eflairerit alors que le Soleil
 Nous rid d'un front serein & visage vermeil.
 Mais si tost que l'upin nebuleux nous menace
 D'abreuer d'eau nos champs, ils conienguent leur face
 Ainsi quans leurs corps & d'un baiser commun
 De deux differents feux ne sembrent estre qu'un.

Quand doncques cette nuec , que Theophraste appelle la Greche de l'Asne, s'euauoit, comme il aduient , quand l'humeur s'espessit & s'ammasse, veu qu'elle est tenue & debile, il semble que ces deux estoilles s'approcheut l'une de l'autre, & cela presagit la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en un , d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs desia presque conuerties en eau, deslompe les rai des yeux, & les empêche de pouuoit au vrai discerner leur distance. Voila ce que les anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

¶ Or le font ils compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme d'un bon homme, ventru & chancellant en yuelongne , pource que le vin & l'yuongnerie rend les hommes gras & ventrus , appesantit la teste, & les fait chanceller , voire les fait vieillir plustost. Quelques vns ont voulu dire que Silene a esté un bon vieillard & pere noutrissier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fueilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoi l'on dit qu'il estoit monté sur un Asne, pource que ceux qui boiuēt plus que de raison, sont ordinairement pefans tardifs & hommes de neant , inutiles aux affaires, gents de courte memoire, subiets à oubliaance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit, car toutes manieres de voluptez desordonnees apportent peu de proufit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit , mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne t'equiert & pour en representer perpetuellement la memoire devant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les anciens ont dict que son Asne auoit esté mis au rang des estoilles. Ceci peult suffire quant à Silene: voions les Faunes.

Des Faunes.

CHAPITRE IX.

FEs anciens ont aussi tenu les Faunes pour dieux des païsans, quant à leur qualité ou forme ils ne nous en appiennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic Roi des Latins, qui re-gnoit en Italie lors qu'Orphée institua les sacrifices du pere Liber, telsquels il fut puis- après deschiré & mis en pieces , comme

Lis. 7. chap. 14. nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Æneide que
Faune fut fils de Pic:

*De Faune pere estoit Picus, & cestui-mesme
Son pere te disoit, Saturne, tres supreme
De cette race auteur. --*

Or Faune Roi des Latins estoit au mesme temps que Pandion regnoit à Athènes Il apprit aux Italiens à servir & craindre les Dieux immortels comme dit Laclance au liure de la faulse religion, & devant luy ils n'en auoient ou point ou bien peu de souci. On dit que ce Faune pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur nommee Fauna (toutefois quelques-vns dient qu'elle fut femme de Faune, ainsi nommee du verbe *fauere*, signifiant fauoriser, d'autat qu'elle fauorise l'visage & auancemēt de tous animaux deifiee par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebroient la feste & solennité à couvert durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils n'eussent seulement oſiettet la veue sur son monſtier sans commettre crime de leze majesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales. cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en son viuant si chaste & pudique, qu'elle se tint touſiours encloſe en fa chambre accompagnée de plusieurs Dames d'honneur, & iamais n'enuisagea homme viuant, outre ſon mari. Var-

*Fauna Sœur
ou femme de
Faune.*

ron estime que ce foit celle mesme que les Romains adotoient ſous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appeloient aussi *Fatua*, mot extrait du verbe Latin *fari*, c'eſt à dire parler, pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix, qu'ils n'aient atteint la terre. Outre-plus on la nommoit Bonne Deesse, comme fourniſſant toutes chofes neceſſaires pour la vie & commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon: & que pour cette cauſe on lui mettoit en main vn ſceptre Royal. On la prend aussi pour Proſerpine; & luy faifoit on offrande d'vne Truie, parce que cet animal fait grand degaſt aux bleds, qui ſont de l'inuention de Cérés. Les Bacoſiens l'appelloient Semelé, & fille de Faune, diſans qu'elle refiſta à la volonté desbordee de ſon pere amoueux d'elle: telleſt que combien qu'il la frappaſt d'vne houſſine de myrthe, & tafchast de la faire boire pour plus facilement en iouit, ſi ne pult-il amener ſon mauuais deſſeign à perfeſſion. L'on croid neantmoins que ſon pere ſe transforma en Serpent, & habita avec elle. Ceux qui ſont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il ne loſoit tenir du myrthe en ſon temple, & qu'au-deſſus de ſa teste l'on entoilloit vn cep de vigne, par le moyen de laquelle ſon pere s'efſqrça de la ſuſorner: que l'on n'apportoit point de vin au temple d'icelle en ſon nom, ains le vaſſeau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaſſeau à miel, & le vin, miel, & qu'on y voioit des Serpens qui ne faifoient ni n'auoient

ni n'avoient aucune peur. Quelques-vns la prennent encor pour Medee; d'autant qu'en son temple se trouuoient toutes sortes d'herbes, desquelles les religieux & ministres faisoient ordinairement des medecines: & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitudo de son mari Iason. Faune sterculius eut vn fils dict Sterculie, ainsi nommé d'vn mot Latin signifiant fu- gny. dicti. mer, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres: & pour tel bien-faict les hommes de son pays en firent vn Dicu. Il semble neantmoins que les Poëtes (toutesfois ie n'en veux pas iugier) aient pris les Faunes pour quelque espece de bestes: attendu qu'Ovide au 2. des Fastes les appelle Cornipedes, aussi bien que les Chevaux, & cornus comme d'autres animaux. On les guirlandoit de chapeaux de Pin, etoians que cet arbre leur fust agreable, comme tesmoigne Ovide en l'epistre d'Oenone:

*Et le Dieu Faune avec son front cornu,
D'un Pin pointu le chef cerné, tout nu
Ae pousueroit sur la plus haute croute
Du mont Ida. —*

aucuns estimoient que ce fussent Demons effroians ceux qu'ils ren-
controient, comme il dit en l'epistre de Phœdra:

*Par fois ie vau, je viens comme les Eleides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombages Ideans esclatent leurs tambours
Par mainte proumenade & mille & mille tours.
Ou comme celles-là que les Demideesses
Dryades ès forêts, qui de cheveuses tressées
Encercent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont de leur grand' puissance en esprit esfonnez.*

Ainsi d'ocques, que ces Faunes aient été bestes, ou demons, les g̃s des sacrifices des villages & des châps les ont adoré en guise de Dieux, cōme le tesmoi- Faunes. gne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Dieux châ- pefres. Cheure, iclō le tesmoignage d'Ovide au susdit passage du 2. des Fastes:

*Après auoir donné d'une Cheure l'offrande
A Faune cornepied, vne petite bande
De personnes semonds viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Faunes, & les anciens auteurs Grecs n'en font aucune mention: pource que Faune a regné, comme nous auons dict, en Italie, & n'a presque esté célébré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieurs ordonances concernas la religion & le service des Dieux, & qu'il inuen- Faunes incu- mit en Grece. ta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gens le mi-
tent

rêt entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprêner ès cœurs des plus rudautes & grossiers la crainte & reveréce deuë aux Dieux, il nion qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voire espou-uentables figures; c'est pourquoy l'on les equippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou fraieur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de faict les anciens ont forgé vne infinité d'inuentiōs, afin que ceux lesquels partai-sions ils ne pouuoient induire au seruice des Dieux, y füssent en fin ré-gez par des estranges & effroiables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

De Syluam.

C H A P I T R E X.

*Genealogie
de Syluain
inventant.*



A race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des fudsits: aussi ne scvit-on ni quels ont esté ses paires, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucunz euident qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certai-ne, que Syluain fut Dieu des forestz, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,
Et sei Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doté des fudsises qua-litez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelagiens qui s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liute:

*--- La gent Pelagiennne,
Qui première tadi la terre Latienne
D'ancien nom habita, sacra cette forest,
Et un tour solennel, ainsi que le bruit est,
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.*

On lui offroit aussi du lait: comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistles:

*La Terre, lui offrant un porc en sacrifier,
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

Syluain p̄is. On dit que Syluain fut fort amoureux d'un icune garçon nommé Cyprisse. C'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transfué en un arbre de mesme nom, il porta touſiours du Cyprez en la main. c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

Vien portant un Cyprez tendre encor, à Syluain.

Qu'il ait été de complexion fort amoureufe, nous leverrons tantost.

¶ Voila